

Pendant la période *king-long* (707—709), (*Souo-ko*) envoya un ambassadeur qui vint au palais exprimer ses remerciements; *Tchong-tsong* en son honneur se rendit en personne dans la salle antérieure; il le fit introduire par deux gardes¹⁾ (de la compagnie) des *Wan-ki-yu-lin* et l'admit en sa présence; après l'avoir réconforté, il le renvoya.

Sur ces entrefaites, (*Souo-ko*) fut en inimitié avec un de ses généraux, le *kiue-tch'ouo* (*kul tchour*) *Tchong-tsie*; ils se firent la guerre d'une manière cruelle. *Souo-ko* dénonça les crimes de *Tchong-tsie* et demanda à ce qu'il fût interné dans la capitale. *Tchong-tsie* gagna par un présent de mille livres d'or le grand conseiller *Tsong Tch'ou-k'o* et d'autres; il exprima son désir de ne pas se rendre à la cour et proposa de guider les *T'ou-po* (Tibétains) dans une attaque contre *Souo-ko* pour se venger de lui. (*Tsong*) *Tch'ou-k'o* dirigeait alors le gouvernement; il chargea donc le *yu-che-tchong-tch'eng Fong Kia-pin* de prendre un insigne de commandement et d'aller régler cette affaire; (*Fong*) *Kia-pin* entretint un commerce de lettres avec *Tchong-tsie*; *Souo-ko* l'intercepta; il tua aussitôt (*Fong*) *Kia-pin*; il envoya son frère cadet *Tche-nou* à la tête de soldats ravager la frontière; le Protecteur du *Ngan-si*, *Nieou Che-tsiang* lui livra bataille près de la ville de *Ho-jao*; (*Nieou*) *Che-tsiang* fut battu et mourut là²⁾. (*Souo-ko*) fit une requête pour exiger la tête de (*Tsong*) *Tch'ou-k'o* afin de faire un exemple. Le grand Protecteur *Kouo Yuen-tchen* adressa un rapport au trône pour dire que la conduite de *Souo-ko* avait été correcte et qu'on devait le grâcier; un décret impérial y consentit³⁾. Le territoire de l'ouest fut alors calmé.

Puis (*Souo-ko*) partagea le gouvernement de ses tribus avec *Tche-nou*. *Tche-nou*, irrité de ce que son peuple était en petit nombre, se révolta et vint se réfugier auprès de *Me-tch'ouo* (Kapagan kagan) en lui proposant de le guider dans sa patrie et d'attaquer en rebelle son frère aîné. *Me-tch'ouo* retint *Tche-nou*; lui-même, à la tête de vingt mille soldats, il attaqua *Souo-ko* et le fit prisonnier. *Me-tch'ouo*, à son retour, tint ce langage à

1) D'après les règlements des *T'ang*, les gardes militaires qui étaient au bas de la salle s'appelaient *tchang* 仗. Cf. Dict. de *K'ang-hi*, s. v.

2) En 708. Cf. p. 44, n. 1.

3) Dans le *Kieou T'ang chou* (chap. VII, p. 670), on lit que, la troisième année *King-long* (709), le 7^e mois, le jour *ping-tch'en*, *Souo-ko* envoya un ambassadeur à la cour pour annoncer sa soumission. — En outre, le jour *jen-ou*, c'est-à-dire vingt-six jours plus tard, l'empereur envoya un ambassadeur conférer le titre de *Koei-hoa kagan* (kagan qui se soumet à la transformation) 歸化可汗 au *Tou-k'i-che* (Turgäch) *Cheou-tchong* 突騎施守忠 qui avait les titres de général en chef des gardes à cheval, et en même temps de *Wei-wei-k'ing* et de roi de *Kin-ho* 金河王. — Ce Turgäch *Cheou-tchong* (c. à d. qui observe le loyalisme) paraît bien n'être autre que *Souo-ko* lui-même.